

« Impro — réflexions et analyses »

Solange Lévesque

Numéro 46, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27733ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

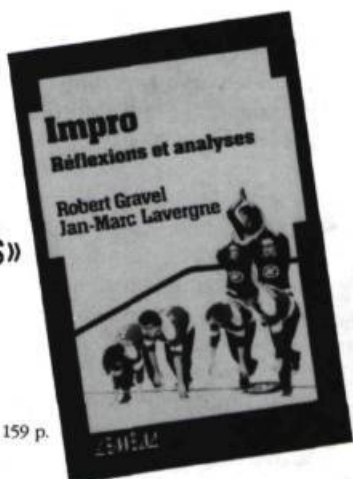
1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1988). Compte rendu de [« Impro — réflexions et analyses »]. *Jeu*, (46), 39–40.

«impro—réflexions et analyses»



Ouvrage de Robert Gravel et de Jan-Marc Lavergne. Montréal, Leméac, 1987, 159 p.

un travail généreux

Après dix ans de pratique de l'improvisation et de participation à la L.N.I., deux bonzes de l'impro sentent le besoin de colliger leurs réflexions sur le sujet.

Leur ouvrage se divise en deux parties dont la première, rédigée par Robert Gravel, propose quelques notions qui aident à comprendre comment une technique précise et une connaissance solide de l'art théâtral se cachent derrière le plaisir et les angoisses que le comédien trouve à improviser, et derrière la spontanéité et l'imagination requises pour participer à ce jeu. L'auteur commence d'ailleurs par rappeler que le théâtre est un art vivant et qu'en tant que tel, il n'a pas le droit d'être «platte». Car pour Gravel, l'impro constitue indéniablement une forme de théâtre (une «utopie théâtrale») avec ses exigences propres : inspiration disponible sur-le-champ, jeu fluide, écriture claire, sens du *timing* et, avant tout, maîtrise corporelle et vocale à toute épreuve.

Gravel expose sa méthode : le débutant doit d'abord improviser seul, puis en duo, ce qui complique passablement la tâche; ces situations maîtrisées, il peut se lancer dans une impro à plusieurs joueurs, l'épreuve la plus difficile. À la base de la réussite, quelques principes : le joueur doit savoir dire OUI à une proposition mentale, la sienne ou celle d'un autre; ensuite, il doit trouver son MOTEUR, ce fil d'Ariane qui va le guider, puis un autre moteur, un autre encore, jusqu'à ce qu'il parvienne à son MOMENTUM, un état de grâce où l'inspiration coule à flot, où tout devient facile, où l'improvisateur est porté par la machine qu'il a mise en marche. Ces notions aident à comprendre pourquoi une impro décolle alors qu'une autre bat lourdement de l'aile.

J'aurais souhaité lire comment Gravel, avec sa longue expérience d'improvisateur et d'homme de théâtre, appréhende les nouveaux poncifs qui sont engendrés par les «soirées de l'impro» présentées au Spectrum et retransmises à Radio-Québec pendant la saison de la L.N.I.; j'aurais aimé que sa réflexion devienne plus critique, plus large quant à l'avenir et au rôle de l'improvisation dans les arts de la scène en général; j'aurais aimé aussi connaître sa pensée par rapport au fait que le public veut d'abord rire, et qu'il tolère difficilement des styles d'improvisation et d'écriture qui ne relèvent pas du comique.

Cette première approche théorique nous est livrée dans le style primesautier et imagé de Gravel; entre ses lignes, on peut sentir sa passion et son respect pour le «sport» théâtral qu'il a largement contribué à mettre au monde. Dans la sixième partie de ses réflexions,

consacrée à un «code d'éthique», Gravel rappelle que le dépassement et l'abnégation sont essentiels dans la pratique de l'impro; à ces qualités incontournables, il ajoute les principes du samouraï : le haut niveau d'éducation, le sens de la beauté, l'entraînement spirituel et l'acuité mentale.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à la transcription et à l'analyse, réplique par réplique, geste par geste, de trois improvisations produites à la L.N.I. pendant la saison dernière, l'une en solo, l'autre en duo et la troisième à douze joueurs. Il s'agit en quelque sorte de la mise en application des principes énoncés précédemment, au sein d'une analyse précédée d'un verbatim. En lisant le texte de ces improvisations, j'ai retrouvé le plaisir que j'avais eu à les voir s'élaborer sur le petit écran l'an dernier. «New York, réalité et illusion» (créée par Robert Lepage) constitue un chef-d'oeuvre du genre, que l'analyse de Lavergne décortique habilement. L'agilité intellectuelle de l'auteur-comédien, son sens de la communication et de l'évocation, son talent d'illusionniste ressortent même à la lecture de la transcription du texte. «Je vous écris d'un pays lointain», la seconde improvisation, se construit avec deux personnages; plus encore que la première, elle nous permet de décoder les mécanismes à l'oeuvre et d'assister vraiment à la formation d'une situation et à la naissance des personnages qui vont l'animer; car son développement est plus lent et plus laborieux, et Lavergne démontre bien pourquoi dans ses commentaires. La troisième de ces «pièces en un acte» s'intitule «Le poète veut jouer dehors»; elle met en scène une situation où plusieurs joueurs seront appelés à poursuivre et à soutenir l'action avancée par les protagonistes principaux. Ces joueurs personnifieront tour à tour le mât du stade olympique, le stade lui-même, l'écho, le feu, un chœur, etc.

Les analyses de ces trois pièces d'anthologie sont claires, nettes, simples à comprendre, pas barbantes même pour quelqu'un qui n'aurait pas vu les impros en question. Elles proposent des voies de lecture, elles montrent certaines ficelles du jeu et, surtout, elles soulignent le rôle irremplaçable de l'imaginaire. Si l'improvisation atteint parfois de ces sommets où la «grâce d'état» semble à la source du succès, Lavergne nous prouve que la réussite du jeu est avant tout le résultat d'un travail généreux et complexe de la part des comédiens qui s'y prêtent.

C'est un livre que j'ai lu avec plaisir, bien que je l'aie trouvé un peu court et que certaines fautes de français m'aient fait sursauter.

solange lévesque